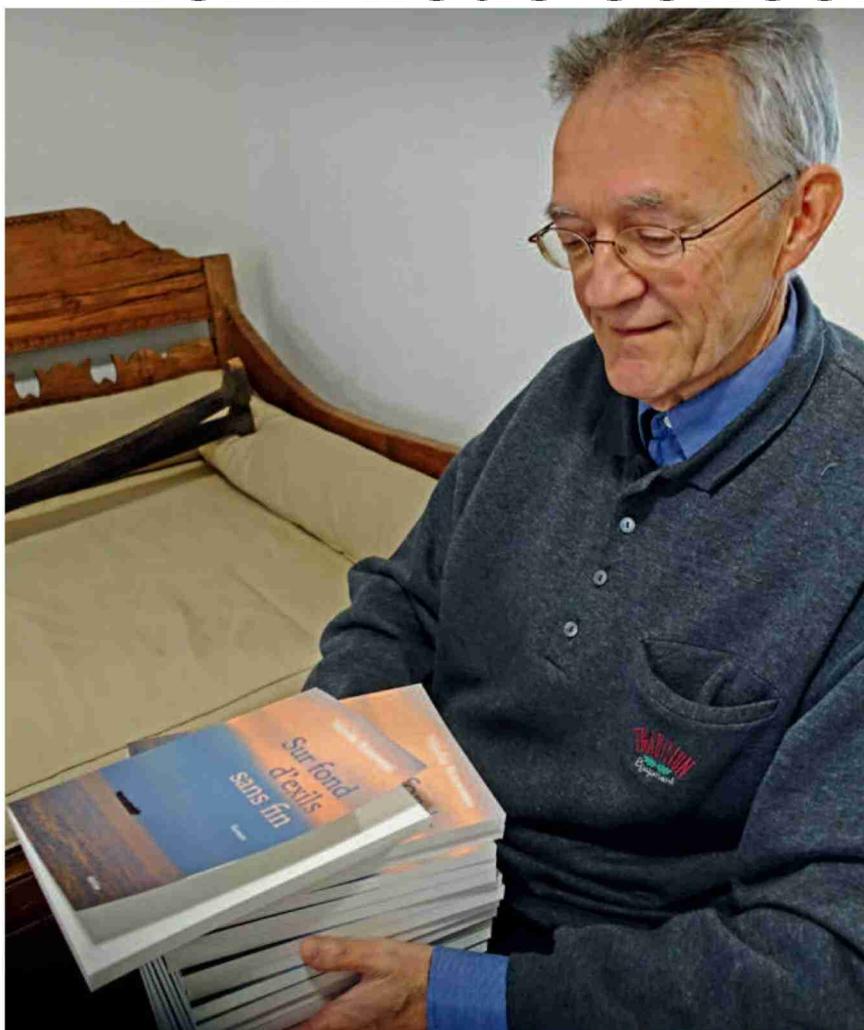




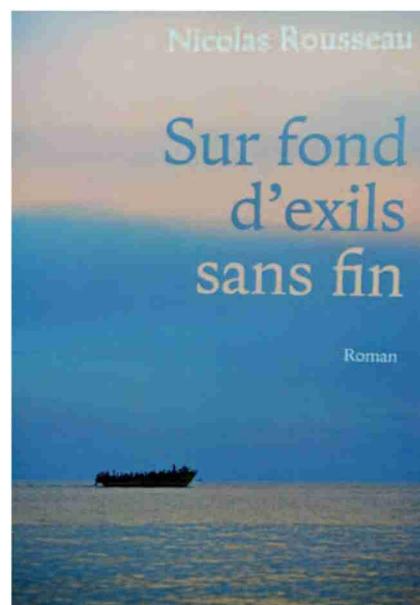
BOUDRY

L'exil nous concerne tous



Nicolas Rousseau, un auteur qui nous interroge au sujet de l'exil.

Photo: Jacques Laurent



Le roman, paru chez Slatkine.

Photo: Jacques Laurent

Dans son dernier roman, «**Sur fond d'exils sans fin**», Nicolas Rousseau ne raconte pas seulement l'histoire de Virginia et de Sadegh, ces exilés aux cultures différentes: il brosse un tableau sensible des réalités de la migration.

Parce qu'il n'y a pas de solutions toutes faites, parce que le phénomène n'est pas uniforme, parce que personne ne quitte son pays de gaieté de cœur, le dernier roman de Nicolas Rousseau est à lire. «**Sur fond d'exils sans fin**» est un tableau composé de petites touches, un tableau de la



migration, vue d'ici, et vue de celles et ceux qui veulent vivre ici.

Et l'auteur n'assène rien: «J'ai souhaité écrire ce que vivent les réfugiés, mais je suis aussi perplexe que les autorités suisses. La seule chose dont je suis sûr, c'est que le problème va s'aggraver. Si la France abandonne le Sahel, si les Etats-Unis se retirent d'Afghanistan, si la Turquie continue ses exactions en Syrie, le nombre de réfugiés ne peut que croître. Et c'est sans compter les conséquences du réchauffement climatique.» D'où l'importance de prendre conscience de cette souffrance qui pousse à quitter son pays, et de la difficulté de s'intégrer chez nous pour la plupart des demandeurs d'asile.

Maîtriser notre langue et obtenir un travail

Avec sa femme et ses amis, l'auteur de «Sur fonds d'exils sans fin» essaye d'appuyer certains des étrangers arrivant chez nous, quel que soit leur statut. Car Nicolas Rousseau est convaincu que deux réalités concrètes les aideront vraiment: maîtriser notre langue et obtenir un travail. Ainsi en est-il allé, avec l'appui de Nicolas Rousseau et de son réseau, du destin de cet archéologue iranien, réfugié depuis un moment déjà en Suisse. Grâce à son apprentissage de notre langue, il a pu réussir sa formation à la HE-Arc, et grâce à ce diplôme, obtenir un travail qui de surcroît l'intéresse. Ainsi en est-il allé de ce Kurde syrien, sans formation, qui lui aussi, appuyé et encouragé, parle maintenant le français et assume des responsabilités dans un commerce de la place.

Mais ce que démontre le roman de Nicolas Rousseau, c'est la complexité de chacune de ces situations. Appelons le Kurde évoqué ci-dessus Adar: s'il a bien fui Afrin, cette ville de Syrie bombardée par les Turcs, Adar a trouvé refuge à Alep, qui n'est pas considérée comme une zone de guerre. Mais, spolié de ses biens et revenus, Adar ne pouvait pas vivre à Alep, dévastée: il

a donc choisi d'immigrer, demandant un statut de réfugié en Suisse. Question: Adar est-il un réfugié de guerre ou un réfugié économique?

Un roman aux questionnements universels

C'est de ce type de questionnements qu'est truffé le livre de Nicolas Rousseau: c'est un roman bien sûr, racontant en une soixantaine de courts chapitres, l'histoire éprouvante de Virginia et de Sadegh, aux parcours et aux cultures très différentes. «Peu importe d'où ils viennent et pourquoi l'un et l'autre ont voulu émigrer, ils ont partagé les mêmes tribulations, ressentent les mêmes attentes, les mêmes désillusions», explique l'auteur sur la quatrième de couverture. Notre pays est-il trop rigoureux à l'égard des requérants? N'est-il pas normal que quelqu'un qui toute la journée ne comprend pas ce qui se passe autour de lui, connaisse des problèmes psychiques? Les associations caritatives sont-elles utiles? Y a-t-il une solidarité entre réfugiés? Comment éviter le communautarisme?

La lecture de «Sur fonds d'exils sans fin» conduit à se poser bien d'autres questions encore. Et Nicolas Rousseau se garde bien d'y répondre. «Je n'aimerais pas être responsable de la politique d'asile en Suisse!», s'exclame-t-il. «Le couple dont je raconte l'histoire, mais aussi et surtout dont je relate les réflexions, n'est pas improbable». À partir des observations qu'il a faites de nombreuses situations de requérants, il permet à l'auteur de témoigner de tout ce qu'il ressent au sujet de la migration, sans révolte, sans condamnation. «Sur une table proche du lit, les documents que Sadegh a rassemblés au cas où sa demande d'asile serait refusée; un peu plus loin, la lettre des services d'immigration que Virginia n'a pas encore voulu ouvrir.» Tout est dit dans cette dernière phrase de l'avant-dernier chapitre. Et la vie continue...

Jacques Laurent